

# LE JARDIN DES COTEAUX DE SAINT MICHEL

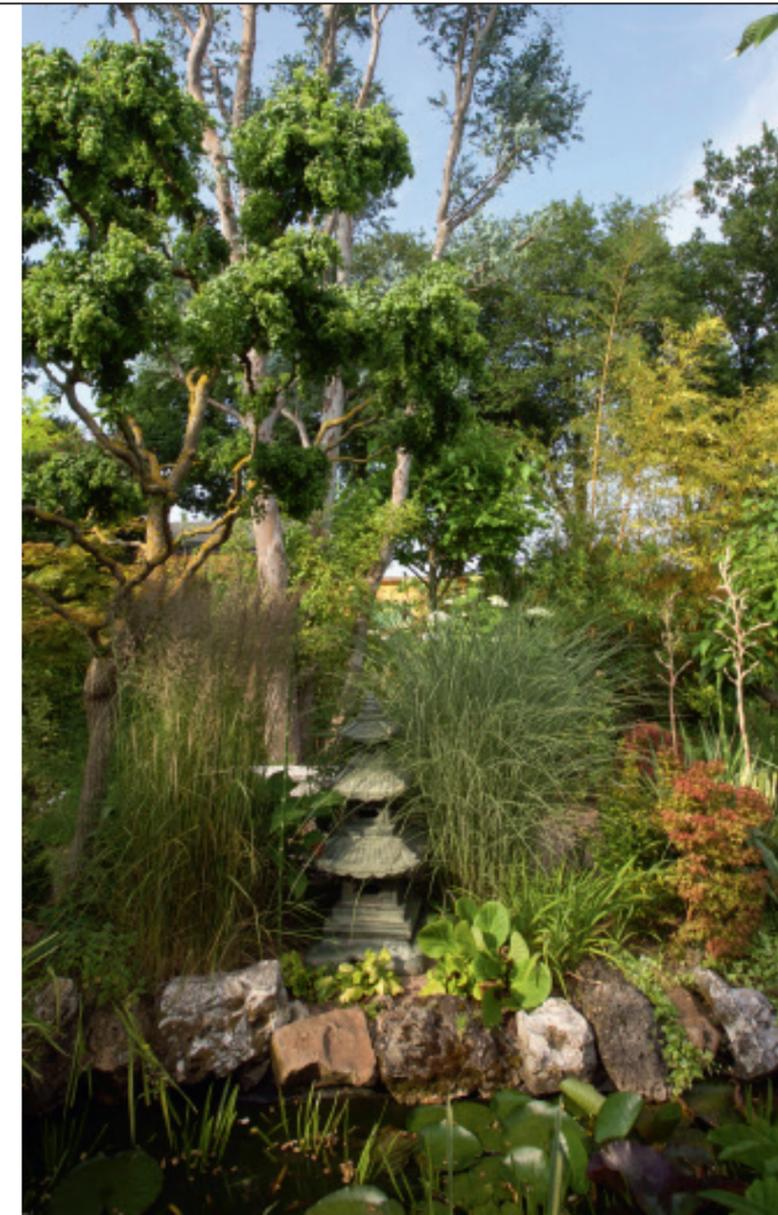


Un jardin sur gravillon, un millier de plantes et une ambiance pourtant reposante : François Simonaire expérimente et propose sa façon très personnelle de jardiner ! C'est dans un quartier de la ville d'Évreux que le paysagiste normand cultive son jardin des quatre saisons, ouvert de la fin de l'hiver à l'automne.

Le bassin est entouré de feuillages aux formes luxuriantes : aralias, darmeras, iris d'eau... De l'autre côté, un yucca bleu (*Yucca rostrata*) est installé là depuis près de quinze ans.

(à droite)

Tous les grands arbres sont allégés ou taillés en nuage pour ne pas prendre des volumes trop importants.





À côté des bananiers et des palmiers, on trouve des conifères pleureurs – larix et ginkgo – dont le jardin détient plusieurs variétés peu courantes. Au premier plan, le houx en tige *Ilex aquifolium*, devant un bananier *Musa basjoo* et un *Larix kaempferi* 'Pendula'.

(page de droite)

En début d'été, le jardin s'est bien rempli : hydrangéas, hostas et graminées débordent sur les allées.

Un millier d'espèces... ou peut-être plus ? François Simonaire exerce comme paysagiste, et sa boulimie végétale est particulièrement effrénée. Depuis une dizaine d'années maintenant, il s'est également offert son propre jardin, reflet de sa passion pour les végétaux : palmiers, bambous, yuccas et, surtout, arbustes peu courants. « *J'ai tenu une liste de mes plantes pendant longtemps, puis j'ai arrêté autour de huit cents* », avoue-t-il. Le jardin autour de son pavillon était devenu plein à craquer. Heureusement, voici deux ans, il a « poussé les murs » en rachetant le jardin attenant et en s'agrandissant sur 1 500 mètres carrés. La seconde partie du jardin s'installe depuis deux ans, et ces nouvelles plantations ont déjà de l'allure. « *Mon métier de paysagiste me permet de dénicher des arbustes un peu partout en Europe, en Belgique et en Italie tout particulièrement* », glisse-t-il.

Douze mois de floraisons

« *J'ai beaucoup de persistants, en particulier des petits conifères qui ponctuent les allées et rendent l'ambiance agréable en hiver.*





Sur la terrasse, la table de jardin entoure le tronc d'un érable du Japon (*Acer palmatum* 'Dissectum Atropurpureum'), qui fait office de parasol végétal.

(à droite)

Une belle vivace à fleur jaune à feuillage panaché de blanc et nervures plus foncées : *Heliopsis helianthoides* 'Lorraine Sunshine'.

(page de droite)

Le palmier-chanvre (*Trachycarpus fortunei*) a été installé il y a dix ans, il tient sans problème au gel et sans protection, dans la mesure où il est installé depuis plusieurs années.



*C'est un jardin qui vit pendant les quatre saisons, ce qui surprend souvent les visiteurs.* » François Simonaire a développé les floraisons hivernales avec une collection d'une cinquantaine d'hellébores, suivis par des crocus, des narcisses, qui sont entourés de grandes touffes d'euphorbes vertes et panachées de blanc. « *Plusieurs plantes vivaces viennent de la pépinière de Sandrine et Thierry Delabroye* », ajoute-t-il. Le mois de février voit aussi s'épanouir des arbustes parfumés tels que les daphnés (*Daphne odora*) et des chèvrefeuilles arbustifs (*Lonicera fragrantissima*). Et François adore aussi les bourgeons de ses petits mélèzes pleureurs (*Larix kaempferi*). Les arbustes à port retombant vont souvent par deux, pour créer des effets de miroir. « *Le jardin n'est pas étouffant car j'y pratique beaucoup de tailles. Il reste encore suffisamment de place pour ajouter des vivaces, ou des arbres plus âgés sur les pourtours pour mieux isoler le jardin.* »

Un paillis généralisé

Surprenant pour ce jardin normand : aucune trace de pelouse. François Simonaire a voulu innover et simplifier l'entretien en géné-





(page de gauche en haut)

Dans la nouvelle partie du jardin, plus récente, les allées et les massifs viennent d'être entièrement recouverts d'un paillis de gravillons fins et drainant, qui réduisent l'entretien et freinent les herbes indésirables.

(page de gauche en-bas)

Dans la serre et autour, une petite pépinière propose des vivaces et des petits arbustes aux visiteurs.

François Simonaire ouvre le jardin dès la mi-mars, pour montrer à quel point il peut être épanoui à la sortie de l'hiver.

## JOUER DU SÉCATEUR



François Simonaire figole son paradis botanique depuis une dizaine d'années. « J'organise des portes ouvertes même en hiver. Début février cette année, j'ai reçu près de 500 visiteurs, souvent étonnés par la quantité de végétaux ayant bel aspect à cette époque. Il est vrai que tout est taillé, et très net. Ici, il faut tout le temps jouer du sécateur. Pour certains arbustes comme les ronces (*Rubus*) ou les chèvrefeuilles arbustifs (*Lonicera*), je n'hésite pas à les recéper totalement. Comme il n'y a pas beaucoup de place, il ne faut pas hésiter à les couper au ras de la terre. Il y a aussi un côté lunaire dans ce jardin, où l'on ne voit pas de gazon mais un sol recouvert de gravillons. Pour les petits jardins de ville ou pour créer des massifs autour d'une maison, c'est un système qui met bien en valeur les végétaux tout en limitant l'entretien. »



ralisant un tapis minéral sur toute la surface. Tout le sol, une fois nivelé et dés herbé, a été recouvert d'un mélange filtrant de petits gravillons et de sable grossier, posé directement sur la terre. « Depuis longtemps, je propose cette façon de faire un jardin, qui donne une unité et cet aspect très propre. J'ai trouvé une bonne solution avec ce mélange drainant d'une couleur grise légèrement violacée, assez neutre, qui est assez agréable sous les pieds. » Avec un avantage pour l'entretien : « dès qu'il y a une herbe indésirable, elle s'arrache toute seule », commente le jardinier. Ce paillis n'est pas éternel pour autant. « Pour garder une épaisseur de trois centimètres, il faut remettre du gravier tous les quatre ou cinq ans, estime-t-il, mais finalement, le coût est moindre que celui d'un paillis végétal à base de copeaux, qu'il faut renouveler plus souvent. » Les gravillons ont aussi modifié la façon de répartir allées et massifs : il n'y a plus de bordures ni de limites autour des plantations. Cet agencement donne l'impression de se promener librement entre les plantes, en ayant une perception différente de celle des jardins engazonnés. Autour d'Évreux, François Simonaire a déjà créé plusieurs espaces sur ce modèle adopté par plusieurs propriétaires de jardin. 🐦

